

15. 3. 2019 « Et toi petit enfant... Tu t'appelles Jean » : c'est dans les Ecritures, c'est dans ma vie, certainement dans vos vies

Voici, je raconte parce que cela me dépasse.

L'autre soir, comme je quittais la salle des professeurs tardivement, je croisai dans le couloir sans élèves, revenue chercher des copies, une collègue bien plus jeune que moi, avec son petit garçon.

J'aime les enfants mais garde toujours la distance, une distance intérieure qui se sent, bien évidemment. Pourquoi ? A cela, il y a des raisons personnelles et d'autres plus générales. Célibataire, j'ai appris à faire le deuil de la maternité. Alors, il m'est impossible, « quand l'enfant paraît », pour reprendre la belle formule d'un autre, d'annuler en un clin d'oeil des années de labeur -oui, la douleur m'a labourée- sur soi et d'aussitôt l'accueillir à bras ouverts. Ceci relève de mon parcours existentiel. Mais de toute façon, par respect pour l'enfant, je refuse de l'aborder avec familiarité. Or, je sais, expérience faite et amplement confirmée au fil des années, que l'enfant et moi sommes proches, autrement, en ma distance de femme sans enfants. Pour celui de ma collègue, j'adoptai la même attitude intérieure et la gardai tout au long de la rencontre.

Voyant l'enfant, je souris. La jeune collègue s'arrêta et me dit, solennelle mais sans ridicule : « Evelyne, je te présente mon fils Jean » Ma main déjà passait dans la chevelure douce du bambin et caressait la tête, geste d'apprivoisement. Ma main soudain traça sur son front, de façon obvie, en dépit de ce qu'en penserait peut-être la mère, le signe de croix qui bénit. J'ajoutai : « Tu es Jean. Ton nom signifie "cadeau" et tu es cadeau. » C'était un sacrement en sa définition même : un geste qu'une parole accompagne.

Je pense que je n'aurais jamais fait ce geste sur l'enfant hors famille et hors Eglise si je n'avais pas senti que la mère l'autoriserait et peut-être même s'en réjouirait. Or cette femme permit là quelque chose de faramineux, définitif qui plus est, dans ma vie, pour ma vie. Belle fécondité de la collègue... Je suis ravie de me recevoir ici d'elle.

J'ai en effet découvert ceci. Je puis faire de ma vieillesse, parce que maintenant je suis une aînée, le temps de la bénédiction explicitement chrétienne, officielle, des enfants. Ce n'est sans doute pas un hasard si de plus en plus de mères et de grands-mères viennent à moi en disant : « Je veux te présenter mon fils, ma fille, mon petit fils, ma petite fille. » A moi d'entendre et de réagir, non pas en action – réaction, mais avec le tiers du respir, du souffle, de l'Esprit.

J'avais un temps organisé, avec l'accord tout heureux du prêtre, une fois par an, une bénédiction dans ma paroisse lors de la messe dominicale, des enfants et de leurs cousins et copains par le célébrant, à la façon des rabbins à la synagogue. J'ai vraiment goûté ces célébrations, adossée au mur du fond de l'église.

Je pose officiellement sur chacun de mes élèves une fois dans l'année au moins, seul(e) à seule, une parole tout à fait personnelle qui dit mon émerveillement devant lui (elle) et ma joie qu'il (elle) m'ait été confié(e) comme élève. Mais je ne fais pas le geste chrétien sur les élèves.

L'heure est venue de faire ce geste, à condition certes que je ne me prenne pas pour une pythie, un prêtre ou un pasteur, et que je ne le fasse pas en milieu professionnel, mais dans la vie relationnelle de tous les jours. Voici qui transforme considérablement mes perspectives d'avenir. Je me sens toute proche du père du Baptiste, le vieux Zacharie, qui, par la motion de l'enfant, se mit à bénir et alors, au lieu de péricliter, entra, en sa vieillesse- même et par elle, dans du nouveau, très beau. De fait, n'ai-je pas prononcé sur l'enfant de ma collègue les mêmes mots que cet homme dans l'Evangile ?

C'est merveille. Il me plaît beaucoup que ce soit un enfant de trois ans aux beaux yeux sombres,

rieurs, qui m'ait ouvert la carrière ! Oui, il est vraiment « cadeau », cet enfant , et sa mère aussi, chacun en son être, sa place, son mystère et sa puissance propres. Je me laisse ici bénir par eux et, en eux, par la Vie ! Reconnaissance...